putent l'entrée de notre ville. Il en est de même des Compagnies électriques pour la production de la force motrice. L'agrandissement gigantesque de notre port dans ces dernières années suffit à peine aux exigences du trafic, et Montréal, comme port, aura avant longtemps l'importance des ports de Liverpool, d'Anvers, de New-York. Il est permis de le prévoir dès à présent.

Ces progrès sont, à vrai dire, tout récents. Ils datent à peine de quinze à vingt ans. Nous les devons à une poignée d'hommes énergiques et prévoyants. Ils connaissaient les vastes ressources de notre riche pays; ils les ont fait connaître au dehors et ont préparé les voies pour que notre commerce augmente en étendue et en valeur. Oui, ils ont fait savoir au dehors notre richesse, et cette richesse attire maintenant l'attention des capitalistes du monde entier. Et nous devons nous en féliciter, puisque les capitaux du dehors nous arrivant, nous pouvons développer plus sûrement l'exploitation de nos immenses ressources naturelles.

Annuelle du Bureau Provincial pour la Province de Québec. Travaillez dans l'intérêt de l'Association, c'est travailler dans notre intérêt à tous. VIVE L'ASSOCIATION !

M. F. C. Larivière, 1er Vice-Président de la Chambre de Commerce du District de Montréal, souhaita également la bienvenue aux délégués. Il dit que l'institution qu'il avait l'honneur de représenter avait beaucoup de plaisir à souhaiter la bienvenue aux marchands de la Province qui avaient bien voulu tenir leur Convention à Montréal. Il insista sur la nécessité de l'organisation, et dit que les différents corps publics étaient toujours prêts à donner leur appui à ceux qui cherchaient le bien de tous.

M. Thos. Brophy, de la maison Brophy, Parsons & Hodden, Limited, Président de l'Association des Marchands de Nouveautés en Gros, présenta aussi ses bons souhaits aux délégués présents. Il dit qu'il connaît le travail accompli par l'Association des Marchands Détailleurs du Canada, et ajouta qu'il donnait entièrement son appui à la suggestion qui a été faite, à

M. W. U. BOIVIN, Montréal,
Elu Président du Bureau Provincial pour l'année 1910-1911

Les conditions du commerce ont bien changé depuis quelques années, comme on a pu le voir. Nous avons progressé et nous devons continuer dans la voie du progrès sans nous arrêter.

Une Association comme la nôtre s'imposait donc pour répondre aux nouvelles conditions qui font que la lutte, la concurrence devient plus âpre chaque jour. Il nous faut garder nos positions sur lesquelles on voudrait empiéter, défendre nos droits et combattre les privilèges que certaines gens voudraient s'arroger à notre détriment.

Serrons-nous donc tous autour de notre Association qui nous a déjà rendu les plus signalés services. Soyons persuadés que la lutte contre le commerce de détail n'en est qu'à ses débuts, et qu'il nous faudra livrer ou accepter encore bien des combats avant de remporter la victoire finale.

Si nous voulons vaincre, ayons une Association forte et vigoureuse, enrôlons tous les Marchands en Détail sous sa bannière. Que ce soit le mot d'ordre de la Sixième Convention

savoir que les Marchands de Gros et les Marchands de Détail devraient s'unir et travailler en harmonie. Il existe, dit-il, plusieurs questions de la plus haute importance qui sont la cause de certaines frictions, mais si les Marchands de Gros et de Détail voulaient se donner la peine de se rencontrer pour discuter ces questions, il est certain que ces différends seraient promptement réglés à la satisfaction de tous.

M. W. U. Boivin répondit d'abord aux souhaits de bienvenue qui venaient d'être exprimés, puis dans un discours que nous regrettons de ne pouvoir publier in extenso il fit des suggestions très heureuses et très pratiques qui furent vigoureusement applaudies.

M. T. Béland, délégué de Québec, prit la parole en ces termes :

Messieurs les Présidents du Board of Trade, de la Chambre de Commerce, des Associations des Epiciers, des Nouveautés, des Marchands de fer en gros et autres,